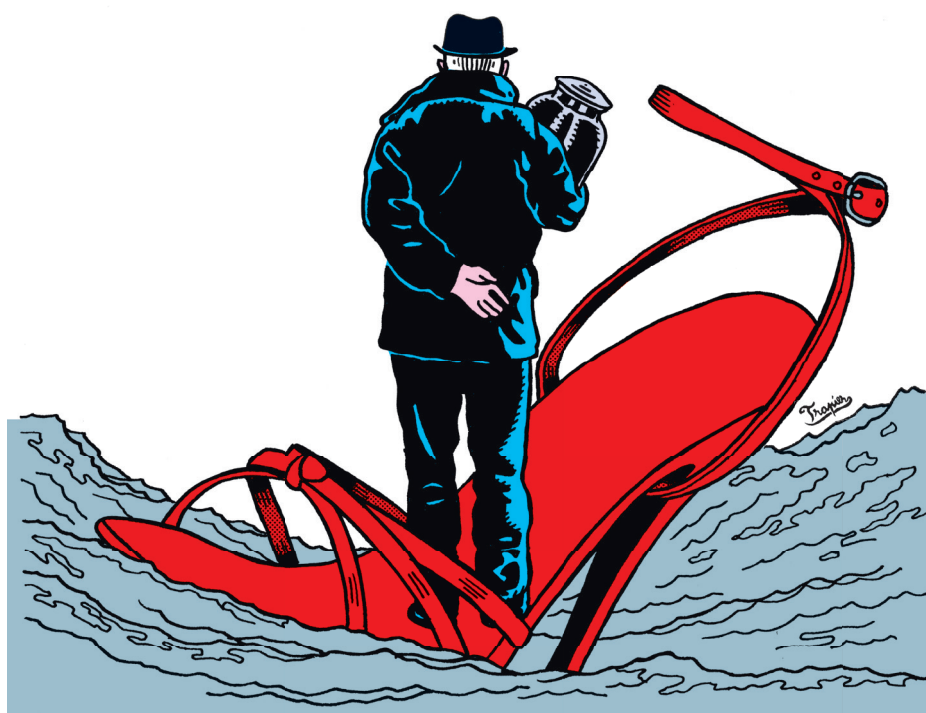


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



VÊPRES DE LA VIERGE BIENHEUREUSE

DE **ANTONIO TARANTINO**
MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**

AVEC **PAUL MINTHE**

12 – 30 OCTOBRE 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 12, JEUDI 13 ET VENDREDI 14 OCTOBRE 2022 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.ANDRDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Un lieu de passage, entre Milan et Turin, le père rentre chez lui. Dans ses mains, il serre l'urne des cendres de son fils, suicidé dans les eaux du Lambro, travesti et prostitué. Le père se confie, avoue, gronde ou vocifère. Sa parole virevolte, burlesque ou tragique, berceuse intime ou accès de colère, traversée par les voix de la mère, des voisins, des copains de bar. Il conseille à son fils de garder sa robe et ses talons aiguilles pour traverser le Styx et trouver ceux qui accueillent les morts. Poème à langue heurtée, les mots allient l'humour et l'horreur, drainent les mythes anciens et l'impuissance d'une Europe actuelle. Tombé dans sa maison à 82 ans, le sculpteur et écrivain Tarantino disparaît en 2020. Après *Passion selon Jean*, Jean-Yves Ruf et Paul Minthe saisissent la promesse flamboyante d'un homme à son enfant, pour une mort mythologique et une éternité apaisée, poétique.

VÊPRES DE LA VIERGE BIENHEUREUSE

DE **ANTONIO TARANTINO**
MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**
AVEC **PAUL MINTHE**

SCÉNOGRAPHIE **LAURE PICHAT**
CRÉATION SONORE **JEAN-DAMIN RATEL**
LUMIÈRES **CHRISTIAN DUBET**

PRODUCTION CHAT BORGNE THÉÂTRE, COMPAGNIE CONVENTIONNÉE DRAC GRAND EST ET RÉGION GRAND EST,
COPRODUCTION LE VOLCAN - SCÈNE NATIONALE DU HAVRE, AVEC LE SOUTIEN DU GARAGE À COSNE-SUR-LOIRE ET
CELUI DE LA FONDERIE AU MANS

TEXTE TRADUIT PAR JEAN-PAUL MANGANARO ET PUBLIÉ AUX ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SPECTACLE CRÉÉ LE 4 OCTOBRE 2022 AU THÉÂTRE DES BAINS-DOUCHES AU HAVRE - EN PARTENARIAT AVEC LE VOLCAN

DURÉE 1H10



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

12 – 30 OCTOBRE 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 16 OCTOBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 12, JEUDI 13 ET VENDREDI 14 OCTOBRE À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

J'ai rencontré l'écriture d'Antonio Tarantino en 2008, grâce à Paul Minthe. C'est Paul, avec le comédien Olivier Cruveiller, qui m'avait mis dans les mains *Passion selon Jean*, traduit par Jean-Paul Manganaro. Ils m'ont entraîné dans un café pour me faire une lecture. Et ils ont eu raison. Tarantino est dur à déchiffrer, il faut l'entendre. C'est de la musique.

J'ai senti qu'il y avait là quelque chose de puissant, et nous avons créé *Passion selon Jean* au théâtre de Vidy-Lausanne en février 2008, puis l'avons tourné dans l'Hexagone (Malakoff, Lyon, Bordeaux, Tours, Vanves, Grenoble).

Cette création était restée gravée dans ma mémoire, comme une expérience unique : je découvrais comment un texte difficile à lire, à déchiffrer, peut prendre toute sa dimension, peut devenir limpide, simple et concret, quand il passe par l'incarnation. C'était la première fois que cela m'arrivait à ce point-là, et cette écriture, que je ne peux comparer à aucune autre, a laissé une trace forte en moi.

Alors quand Paul m'a proposé de remettre l'ouvrage sur le métier, et de nous attaquer ensemble à *Vêpres de la vierge bienheureuse*, je n'ai pas hésité, car c'est un texte aussi puissant que *Passion selon Jean*.

Un homme est parti de Turin pour aller chercher l'urne de son fils dans un crématorium à Milan. Son fils était devenu travesti, il était parti à Milan se prostituer. Il attend sur un banc le bus qui l'amènera à la gare. Il ramène à sa femme les restes de leur enfant. L'attente du bus est longue, et comme souvent chez Tarantino, c'est ce temps d'attente qui ouvre la parole intime. Le père se met à parler à son fils, lui dit tout ce qu'il n'a pas osé lui dire de son vivant. Il tisse un monologue intérieur en faisant parler la mère, le fils, les voisins, les amis du bar, etc...

C'est une fresque qui se déploie devant nous, souvent drôle, touchante, rythmée par le besoin de s'expliquer avec son fils, de se rapprocher de lui.

Puis il va donner au fils les derniers conseils paternels pour l'aider à traverser le Styx sans encombre, ne pas se faire marcher dessus, se méfier des chiens. Et garder ses chaussures de femme : – ses cothurnes – sa robe rouge, son maquillage, car d'après lui cela plaira aux Grecs, ceux qui président dans l'au-delà.

Qui n'a pas parlé à la dépouille d'un proche au funérarium ? Et ensuite aussi, même bien après. On parle à ses morts, ça nous aide parfois. Tarantino déplie cette situation pour inventer un texte baroque et chamarré, qui mêle justifications, récits burlesques, imprécations, aveux, conseils paternels. C'est aussi une déclaration d'amour pudique, détournée, d'un père à son fils.

JEAN-YVES RUF

ENTRETIEN AVEC JEAN-YVES RUF

**Cet homme, ce père sur son banc, à Milan, qui est-il ?
Un passeur ?**

C'est d'abord un père qui a voyagé de Turin à Milan pour aller chercher les cendres de son fils. Ils ne s'étaient plus vus ni parlé depuis longtemps. Le fils avait quitté le foyer, il se travestissait et se prostituait à Milan. Le père est là, avec l'urne de son fils, attendant le bus du retour. Et il se met à soliloquer, à faire parler le fils, à lui répondre. Toutes les voix passent en lui, celle de la mère, de la sœur, des habitués du bar où il passe ses journées. C'est son travail de deuil. Il revient sur le passé, les incompréhensions, il tente de se justifier, de retrouver un dialogue qu'il avait perdu. Puis il conseille le fils pour son dernier voyage, la traversée du Styx, le passage devant la commission des Grecs. C'est une manière pour lui de retrouver une place de père en face du fils, et d'amadouer l'idée de la perte, de la mort.

Qu'est-ce qu'il incarne pour vous ? La poésie, un chant d'adieu, d'amour, de mort ? Le désespoir de toute une génération ?

La poésie, oui, mais si le texte est écrit comme un poème, avec un travail virtuose sur le rythme et les sonorités, Tarantino cherche à inventer une langue inouïe qui s'adresse à notre inconscient collectif. Tarantino était aussi sculpteur. Il taille dans le matériau de la langue, et invente une sorte de patois venu de loin. C'est un chant profondément humain, une demande de compréhension, de consolation, de pardon... C'est un aveu du père au fils, aveu pudique, de tendresse et d'amour, une manière de retisser du lien, de réintégrer le fils dans la constellation familiale. C'est aussi un chant d'adieu, un rituel de séparation. Mais ici, rien n'est grandiloquent, le rituel est intime, personnel, improvisé, naïf. Ni comique ni tragique, juste humain, c'est-à-dire les deux. Il prend les voix de la mère, des amis, des voisins, du fils lui-même...

Antonio Tarantino écrit *Passion selon Jean* ou ces *Vêpres*, qui n'ont pourtant rien à voir avec Bach ou Monteverdi... Comment expliquez-vous ces titres ? Écrit-il des poèmes religieux, des pièces sacrées ?

Passion selon Jean et *Vêpres de la vierge bienheureuse* font partie des quatre actes profanes, avec *Stabat Mater* et *Lustrini*. Trois des titres ont des consonances religieuses, mais avec le sous-titre « d'après les quatre actes profanes », on est d'emblée au cœur d'un paradoxe. Tarantino n'est en rien un auteur religieux, mais il en est pétri, et c'est pour lui une source. Un jour, un employé dans un hôpital m'a montré ses albums de collage. Il fabriquait des fresques mêlant des personnages issus de la bible, des mannequins, des chanteuses d'opéra... Tarantino fait la même chose, il décrit des mondes poreux. Dans *Passion selon Jean*, le dialogue se situe dans un hôpital psychiatrique, et le délire d'un des patients, Jean, est de mêler sa réalité quotidienne avec le monde biblique, il vit dans les deux mondes. Dans *Vêpres de la vierge bienheureuse*, le père donne des conseils à son fils mort pour franchir le Styx, et réussir son passage devant « la commission des Grecs. » Là, il utilise des images de l'enfer chrétien, on pense à Dante, mêlé d'images de la mythologie antique, et d'objets contemporain qui pourraient l'aider, comme des lunettes de cinémascope. C'est une imagination naïve, faisant feu de tout bois. On pense à l'art brut. La vierge bienheureuse est dans le texte un des surnoms dont on a affublé le fils, devenu travesti et prostitué. Mais il n'y a chez lui aucune provocation anticléricale. Les mythologies religieuses sont comme des matériaux naïfs et imaginatifs...

Comment avez-vous découvert ce texte ? Cette musique ? Ce texte vous a-t-il fait peur ?

Un jour deux comédiens, Paul Minthe et Olivier Cruveiller, que je ne connaissais pas, sont venus me voir avec en main un livre bleu, *Passion selon Jean*. Ils avaient été tirés au sort pour lire ce texte au sein d'un festival. Eux-mêmes ne se connaissaient pas, Tarantino les a réunis, et voulant absolument jouer ce texte, ils cherchaient un metteur en scène. Ils m'ont proposé de me le lire dans un café. Si j'étais tombé sur ce livre dans une librairie, je ne sais pas si j'aurais monté cette pièce. Les textes de Tarantino, et particulièrement celui-là, ont la particularité

Toi, mets-toi l'en courir, cours, cours !

Quand tu sens l'herbe grasse du Fleuve

gaffe à pas glisser

tu y es. Laisse-toi l'aller dans l'eau.

Ah, n'oublie pas, garde tes cothurnes aux pieds,

que beaucoup sera pardonné aux acteurs

parce que c'est une race d'hommes qui tue l'ennemi et le ressuscite d'un seul coup

Et la pièce. Oui. La pièce en or, garde-la dans la bouche bien sous la langue.

EXTRAIT

d'être difficiles à lire. C'est brut, comme un poème contemporain, sans didascalies, sans explication. C'est au metteur en scène de déchiffrer. Je l'ai découvert porté par les voix de Paul et d'Olivier. Je viens de la musique, je suis très sensible aux sons, aux rythmes, et même si je ne comprenais pas tout, j'ai su que c'était un grand texte. On a créé *Passion selon Jean* à Vidy-Lausanne en 2008, et ce fut une expérience marquante. C'est la première fois que je voyais un texte apparemment obscur s'ouvrir ainsi sur le plateau et devenir concret, évident. Le temps a passé, mais Paul est resté très attaché à cette expérience, et à l'univers de Tarantino. Il est revenu me voir l'année dernière avec l'envie très forte de jouer *Vêpres de la vierge bienheureuse*...

Le projet est donc intimement lié au comédien Paul Minthe...

Oui, bien sûr. J'ai lu durant l'été 2020 *La Promesse de Samothrace*, un texte que Paul a écrit sur son expérience personnelle du cancer. J'ai été très ému par ce livre et l'ai appelé. Il m'a parlé des *Vêpres de la vierge bienheureuse* qu'il lisait et relisait, qu'il avait commencé à apprendre. C'était une évidence pour nous deux qu'il fallait replonger dans l'œuvre de Tarantino. On est allé travailler une semaine au Garage Théâtre de Cosne-sur-Loire, le lieu de Lou et de Jean-Paul Wenzel, pour défricher le texte. Mêmes sensations qu'avec *Passion selon Jean*, même plaisir d'entrer dans cette langue, de creuser cet imaginaire. Le travail se poursuivra cet été, et à l'automne.

Tout repose sur son interprétation ?

Cela repose sur la confiance en l'écriture de Tarantino, sur la précision de la pensée et de l'imaginaire, et sur un endroit de la parole si commun à nous tous mais parfois si dur à retrouver sur un plateau, car si intime : le soliloque, le monologue intérieur, ce travail constant des mots en nous, êtres de langage.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

ANTONIO TARANTINO

TEXTE

Né en 1938 à Bolzano dans le nord-est de l'Italie, Antonio Tarantino est avant tout peintre et participe à des expositions collectives depuis 1963.

Il commence à écrire pour le théâtre en 1992 et ses pièces connaissent un succès immédiat. Les deux premières : *Stabat Mater* et *Passion selon Jean* (Éditions les Solitaires Intempestifs) - qui ont obtenu le prix Riccione en 1993 - font partie de la tétralogie *Quattro atti profani* qui donne voix au monde obscur des exclus de la société.

Les autres volets de cette tétralogie : *Vêpres de la vierge bienheureuse* et *Lustrini* ont récemment été traduits par Jean-Paul Manganaro, dans le cadre du travail que mène l'Atelier européen de la traduction.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – ÉCRITURE

- | | |
|------|---|
| 2006 | <i>Conversazioni</i>
<i>La Casa di Ramallah</i>
<i>La Pace</i>
<i>Stranieri</i> |
| 1997 | <i>Materiali per una tragedia tedesca</i>
<i>Stabat mater</i>
<i>Vespro della Beate Vergine</i>
<i>Passione secondo Giovanni</i> |
| 1993 | <i>Quattro atti profane</i>
<i>Lustrini</i> |

JEAN-YVES RUF

MISE EN SCÈNE

Après une formation musicale (1^{er} prix de hautbois du CNR de Rueil-Malmaison) et littéraire (DEA de lettres modernes Paris X), Jean-Yves Ruf intègre la section jeu de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Haute École des arts de la scène de Suisse Romande de Lausanne (La Manufacture). Depuis plusieurs années, il anime également les Rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe (TGP) à Saint-Denis, ainsi que des stages destinés aux acteurs en Suisse et en France. Comédien, metteur en scène et pédagogue, il crée, en 1997, à Strasbourg, la compagnie du Chat Borgne Théâtre.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un Songe* de Calderòn (Théâtre du Peuple, France), *En se couchant il a raté son lit* de Daniil Harms, co-mis en scène avec Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La finta pazza de Saccati* (Opéra de Dijon, Opéra de Versailles), *Le Dernier Jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP Saint-Denis), *Jachère* (création collective - TGP), *Les Fils prodiges* d'Eugène O'Neill (Le Maillon Strasbourg), *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (TGP Saint-Denis), *Médée* de Cherubini (Opéra de Dijon), *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troilus et Cressida* (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *L'Homme à tiroirs* (Petit Théâtre de Lausanne), *Lettre au père de Kafka* (Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), *La Panne* de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne).

REPÈRES BIOGRAPHIQUE

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE (DEPUIS 2010)

- 2019 *La vie est un songe* de Pedro Calderòn de la Barca
- 2016 *Jachère* (création collective)
- 2015 *Les Trois Sœurs* de Tchekhov
- 2013 *Hughie* d'Eugene O'Neill
Elena (Il rapimento d'Helena) de Francesco Cavalli
- 2013 *Don Giovanni* de Mozart
Troilus et Cressida de Shakespeare
- 2012 *L'Homme à tiroirs* de Jean-Yves Ruf
Lettres au père d'après Kafka
- 2011 *Agrippina* de Georg Friedrich Haendel
- 2010 *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt
Eugène Onéguine d'après Pouchkine

PAUL MINTHE

INTERPRÉTATION

Je me nomme Paul Minthe, j'ai 60 ans pour 1 mètre 60 et 60kg.

Après une brillante carrière de skieur alpin, j'ai naturellement été acteur (des planches aux planches). J'eusse aimé travailler avec Jerry Lewis, Ingmar Bergman, Tim Burton. J'adore Fernand Raynaud et Catherine Deneuve. Je n'ai pas connu La Callas mais l'ai aimée. Le théâtre m'emplit de... littérature. J'écris et c'est : *Ko-Boy*, *Beau comme Brando* (on se croit beau on n'est que suif...) puis aujourd'hui *La promesse de Samothrace*, mon premier roman (à suivre) aux éditions des Lettres Mouchetées. Ces derniers temps, j'ai travaillé au théâtre avec Peter Stein (*Le Misanthrope*), avec Jean Louis Martinelli (*L'Avare*), avec Didier Bezace (*Que la noce commence*) et au cinéma avec Jean-Pierre Ameris (*Je vais mieux*), avec Pascal Thomas (*Le Grand Appartement*, *L'Heure zéro*), avec Zoel Aeschbacher (*Bonobo*).

REPÈRES BIOGRAPHIQUE

CINÉMA – ACTEUR (DEPUIS 2000)

- 2017 *Le Redoutable* de Serge Hazanavicius
Je vais mieux de Jean-Pierre Ameris Psy
- 2015 *Valentin Valentin* de Pascal Thomas
Comment c'est loin d'Aurélien Cotentin (dit Orelsan)
- 2012 *Ouf* de Yann Coridian
- 2010 *Ensemble, nous allons vivre une très, très grande histoire d'amour* de Pascal Thomas
- 2008 *Une affaire d'Etat* d'Eric Valette
- 2007 *L'Heure zéro* de Pascal Thomas
- 2006 *Le Grand Appartement* de Pascal Thomas
- 2005 *Mon petit doigt m'a dit...* de Pascal Thomas
- 2004 *Ne quittez pas* d'Arthur Joffe
- 2001 *Mercredi folle journée* de Pascal Thomas
- 2000 *Merci pour le geste* de Claude Faraldo

THÉÂTRE – METTEUR EN SCÈNE

- 2017 *Beau comme Brando* de Paul Minthe
- 2011 *Rita Hayworth* de Paul Minthe
- 2005 *Ko-Boy* de Paul Minthe

THÉÂTRE – COMÉDIEN (DEPUIS 2000)

- 2019 *Le Misanthrope* de Molière, m.e.s. Peter Stein
- 2015 *L'Avare* de Molière,
m.e.s. Jean-Louis Martinelli
- 2013 *Que la noce commence* d'après *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatius Malaele et Adrian Lustig, m.e.s. Didier Bezace
- 2012 *Casimir et Caroline* de Horvath, m.e.s. ACM
- 2011 *Yakitch et Poupatchee* de Hanokh Levin,
m.e.s. Frédéric Bélier-Garcia
- 2010 *La Passion selon Jean* d'Antonio Tarantino,
m.e.s. Jean-Yves Ruf
- 2008 *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman,
m.e.s. Jacques Nichet
- 2003 *Les Physiciens* de Friedrich Dürrenmatt,
m.e.s. Didier Kerckaert
- 2001 *Richard III* de Shakespeare, `,
m.e.s. Hans Peter Cloos
- 2000 *Henry V* de Shakespeare,
m.e.s. Jean-Louis Benoit

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16



TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.ANDREDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)